



Méditations sur les Évangiles
de Charles de Foucauld
pour le temps de
l'Avent – Noël 2015
Année C

Les méditations de Charles de Foucauld
sont recueillies par les Disciples de l'Évangile

À usage interne





Ce n'est qu'en vos paroles
que nous trouvons la lumière:
votre volonté, vos paroles
qui nous la font connaître,
c'est la lumière de notre vie,
la lumière qui nous est absolument indispensable.

Charles de Foucauld

IESUS
+
CARITAS

Viviers, 29 novembre 2015



1ER DIMANCHE DE L'AVENT

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (21,25-28.34-36)

*En ce temps-là, Jésus parlait à ses disciples de sa venue :
« Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles.
Sur terre, les nations seront affolées et désemparées par le fracas de la mer et des flots. Les hommes mourront de peur dans l'attente de ce qui doit arriver au monde, car les puissances des cieux seront ébranlées. Alors, on verra le Fils de l'homme venir dans une nuée, avec puissance et grande gloire. Quand ces événements commenceront, redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche. Tenez-vous sur vos gardes, de crainte que votre cœur ne s'alourdisse dans les beuveries, l'ivresse et les soucis de la vie, et que ce jour-là ne tombe sur vous à l'improviste comme un filet ; il s'abattra, en effet, sur tous les habitants de la terre entière. Restez éveillés et priez en tout temps : ainsi vous aurez la force d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme. »*

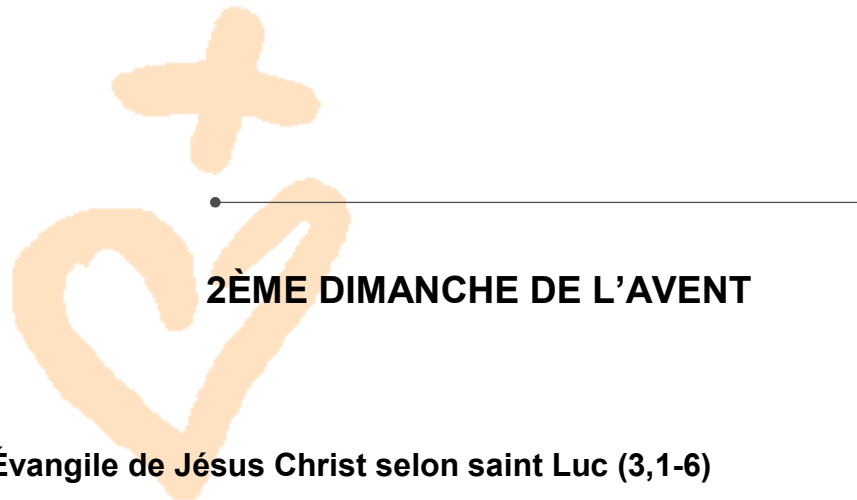
IESUS
+
CARITAS

« Veillez donc, priant en tout temps. » Que vous êtes bon, mon Dieu, et de nous amener à votre amour par la crainte, en nous montrant des visions si terribles, et de nous amener à votre amour par l'espérance, en nous prédisant des bonheurs si célestes, et de nous amener à votre amour en nous donnant de si nombreux conseils sur la manière de vivre en union avec vous.

*Veillons et prions sans cesse***, veillons, c'est-à-dire: ayons une grande prudence dans nos pensées, nos paroles, nos actions ; je ne dis pas lenteur, mais prudence: tout en étant vif, rapide, énergique, faisons grande attention à tout ce que nous disons, pensons, faisons, afin de ne rien dire, penser, faire qui déplaît à Dieu, qui soit autre que ce que Notre Seigneur ferait, dirait, penserait à notre place. En agissant, en pensant, en parlant, faisons une extrême attention... Et après avoir pensé, parlé, agi, examinons ce que nous avons pensé, dit, fait, pour voir si nous avons fait en tout la volonté de Dieu, fait le plus parfait, fait ce qui plaît le plus à Notre Seigneur, fait ce que Notre Seigneur aurait fait à notre place... Et prions en tout temps: prions en contemplant sans cesse Notre Seigneur, comme Marie et Joseph le contemplaient sans cesse, comme Notre Seigneur contemplant sans cesse son Père, comme sainte Magdeleine, saint Jean contemplaient sans cesse leur Bien-aimé ; comme la sainte Vierge après l'Ascension continuait à contempler sans cesse son Fils... C'est la prière continue, celle qui consiste à ne jamais quitter des yeux le Bien-aimé. Prions aussi à certaines heures déterminées, comme Notre Seigneur disait les prières canoniales, comme il s'ensevelissait en certains moments, la nuit surtout, en de longues oraisons solitaires. Prions plus particulièrement encore dans ce dernier genre de prières certains jours, comme il consacrait plus de temps à ces prières les jours de sabbat et de fête... et même certains temps comme il y consacrait certaines périodes toutes entières comme celle de la sainte quarantaine.

* M/411, sur Lc 21,20-36, en C. DE FOUCAULD, L'imitation du Bien-Aimé. Méditations sur les Saints Évangiles (2), Nouvelle Cité, Montrouge 1997, 116-117.

Les mots en italique de ce texte, dans les écrits originaux de Charles de Foucauld, ont été soulignés au moins une fois. Les mots en gras ont été soulignés par lui plusieurs fois.



Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (3,1-6)

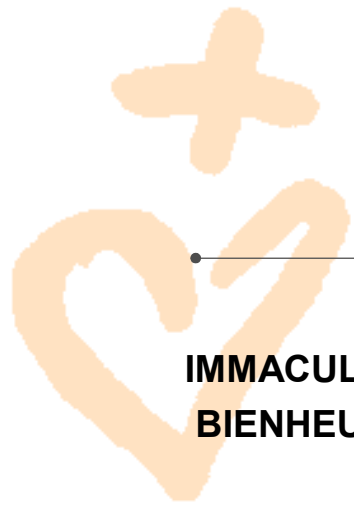
L'an quinze du règne de l'empereur Tibère, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode étant alors au pouvoir en Galilée, son frère Philippe dans le pays d'Iturée et de Traconitide, Lysanias en Abilène, les grands prêtres étant Hanne et Caïphe, la parole de Dieu fut adressée dans le désert à Jean, le fils de Zacharie. Il parcourut toute la région du Jourdain, en proclamant un baptême de conversion pour le pardon des péchés, comme il est écrit dans le livre des oracles d'Isaïe, le prophète : Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées ; les passages tortueux deviendront droits, les chemins rocailleux seront aplanis ; et tout être vivant verra le salut de Dieu.

IESUS
+
CARITAS

Imitons l'humilité de S. Jean, digne précurseur de Celui qui fut « doux et humble de cœur », s'humiliant dans sa personne : « Je suis indigne de porter ses chaussures », et dans ses œuvres : « Moi je ne baptise que dans l'eau, mais Lui... » ... A son exemple abaissons-nous dans notre personne et dans nos œuvres ; n'en voyons que les petits côtés, que les faiblesses, que les imperfections, qui seuls d'ailleurs nous appartiennent, seuls sont nôtres, tout ce qu'il y a de bon en nous étant à Dieu... Regardons sans cesse ces deux abîmes que S. Jean a ici devant les yeux et qu'il met devant les nôtres : l'abîme de notre petitesse et l'abîme de la grandeur de Dieu... Regardons-nous toujours en face de Dieu, à la lumière de ses perfections divines (ce qui est la seule vraie manière de nous considérer, puisque nous sommes en Dieu et que Dieu est en nous ; nous sommes en Lui, nous nous mouvons en Lui, il nous pénètre tout entier et nous enveloppe de toutes parts, nous sommes inséparables de Lui), voyons-nous donc toujours tels que nous sommes à côté de lui, c'est-à-dire comme un néant à côté de l'infini, la dernière misère à côté de la suprême perfection. Ayons souvent devant les yeux dans l'oraison ce double tableau, ce qu'est Dieu et ce que nous sommes, et servons-nous de cette vue pour entrer dans une humilité de plus en plus profonde. Ne regardons jamais ni nous ni nos œuvres, ni aucun humain, ni aucune œuvre humaine seuls, isolés de Dieu, mais regardons toujours Dieu en même temps que toutes créatures et toutes œuvres des créatures ; c'est la seule manière vraie, exacte, de les regarder, puisque tout ce qui est, tout ce qui se fait, est et se fait en Dieu, et c'est le seul moyen d'en avoir une idée vraie, juste, exacte, car de cette vue continue de tout en Dieu, naîtra l'estime des choses à leur juste valeur, l'estime infinie de Dieu et son amour infini, Lui dont nous aurons sans cesse devant les yeux les perfections ineffables, et un sentiment profond du néant de tout le créé, de celui de nos œuvres, de notre extrême misère. C'est ce que recommande Ste. Térèse : « Regardez Dieu, dit-elle, rien ne vous fera mieux comprendre votre misère, rien ne vous établira mieux dans la connaissance de vous-mêmes et dans l'humilité, que la vue de Ses perfections. »... Plus nous contemplerons, plus nous admirerons la beauté de Notre Bien-aimé, plus nous serons confus de notre laideur.

* Commentaire sur Mt 3,11, en C. DE FOUCAULD, Commentaire de Saint Matthieu, Nouvelle Cité, Paris 1989, 184-186.

Dans l'Année Liturgique C l'Évangile de Lc 3,1-6 n'a pas de commentaire. Nous proposons alors pour ce 2ème dimanche de l'Avent, le commentaire à l'Évangile parallèle de Matthieu.



IMMACULÉE CONCEPTION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

IESUS
+
CARITAS

D'une méditation de Charles de Foucauld écrite le jour de l'Immaculée Conception *

Encore dix-sept jours, mon Dieu ! Bientôt il n'y aura plus que deux semaines !... que le temps passe vite ! Bientôt ce saint temps de l'Avent, ce temps si saint, ce temps de recueillement, d'adoration si profonde, ce temps de silence et de retraite, d'admiration muette loin du regard des hommes, bientôt ce temps si doux où l'on vous suit si près de soi sera passé... Sainte Vierge, saint Joseph priez pour nous, obtenez-nous de passer ces derniers jours de l'Avent comme Notre-Seigneur veut que nous les passions !...

L'Immaculée Conception de notre Mère Bien-Aimée... Voici un jour de fête pour la pieuse maison de Nazareth... une fête pour Joseph, une heure de reconnaissance profonde pour Marie : *Fecit mihi magna qui potens est.* ** Saint Joseph, mon doux père, unissez-moi à votre joie, obtenez-moi un cœur de vrai enfant de Marie comme de vrai petit frère de Jésus... Ma Mère, très sainte Vierge vous savez que je vous aime plus que tout, après Jésus, faites-moi passer cette fête et tous les jours de ma vie comme votre cœur le veut... Ma Mère, me voici pendant ce temps si saint de l'Avent, aux pieds de Jésus caché dans votre sein entre vous et Joseph, dans cette bénie maison de Nazareth, j'adore avec vous celui qui veut bien se faire votre fils... Je me tiens avec vous et saint Joseph à ses pieds, dans le silence, l'admiration, la gratitude, l'adoration. .. et en pensant à Lui et Le contemplant, je vous vois et je vous aime... Il vous aime tant, Lui, qui vous a bénie entre toutes les femmes ! Au-dedans de vous, dans son cœur d'homme Il jouit de vos joies et de vos gloires... Il aime tant tous les hommes ! Et Il vous aime plus que tous les hommes ensemble, plus que tous les saints et les anges, plus que tout l'univers réuni ! Le Cœur de Jésus qui aime tant, souffre tant et jouit tant ! Il jouit en ce jour à la pensée de votre Immaculée Conception, ce commencement de votre bienheureuse vie et de vos gloires... jour bienheureux pour le monde, signal de sa rédemption... jour bienheureux pour vous, ma mère, commencement de votre vie en Dieu, bien doux pour Notre-Seigneur, commencement de gloire de sa mère bien-aimée. Mon Dieu faites-moi passer, faites passer à tous vos enfants ce jour béni comme vous le voulez. Amen.

* C. DE FOUCAULD, *Considérations sur les fêtes de l'année*, Nouvelle Cité, Paris 1987, 59-60.

** Celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses.



3ÈME DIMANCHE DE L'AVENT

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (3,10-18)

Les foules lui demandaient : « Que devons-nous donc faire ? » Jean leur répondait : « Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même ! » Des publicains (c'est-à-dire des collecteurs d'impôts) vinrent aussi pour être baptisés ; ils lui dirent : « Maître, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé. » Des soldats lui demandèrent à leur tour : « Et nous, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « Ne faites violence à personne, n'accusez personne à tort ; et contentez-vous de votre solde. » Or le peuple était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ. Jean s'adressa alors à tous : « Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. Il tient à la main la pelle à vanner pour nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera le grain dans son grenier ; quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas. » Par beaucoup d'autres exhortations encore, il annonçait au peuple la Bonne Nouvelle.

JESUS
+
CARITAS

« Que celui qui a deux tuniques en donne à celui qui n'en a pas ; et que celui qui a des aliments fasse de même. »

Cette parole n'est pas de Vous, ô Jésus, mais elle est d'un prophète que Vous avez dit être le plus grand et des prophètes et des enfants des hommes, et on peut, et on doit la considérer comme inspirée par Votre esprit et comme parole de Dieu... Que Vous êtes bon, mon Dieu, que Vous aimez tous les hommes, Vous qui résumez ici tous nos devoirs dans l'accomplissement de la charité envers le prochain !.. Que Vous aimez les hommes, Vous qui tenez à ce point à ce qu'on les aime et à ce qu'on leur fasse du bien!.. Que Vous les aimez, Vous qui n'exigez qu'une chose pour accorder le salut : que nous ayons fait le bien aux hommes en vue de Vous (Mt 25) ; Vous qui résumez si souvent toute la loi en la charité envers les hommes ; Vous qui ici même résumez tous nos devoirs dans l'aumône!.. Que Vous aimez les hommes, ô mon Dieu, Vous qui tenez tant à ce qu'on les aime et à ce qu'on leur fasse du bien!.. Comme Vous les traitez en vrais enfants et comme Vous Vous montrez tendre Père pour eux tous !

Faisons l'aumône, non seulement si nous sommes riches, non seulement si nous avons des réserves, mais dès que nous avons plus qu'il ne nous est rigoureusement nécessaire pour le moment présent, et que notre frère est plus pauvre que nous ; dès que nous avons deux vêtements, donnons-en un à celui qui n'en a pas ; dès que nous avons de la nourriture, si peu abondante, si pauvre qu'elle soit, partageons-la avec celui qui n'en a pas ; la règle de Saint Jean est nette et claire; observons-la; l'observer à la lettre, dans sa rigueur, ce n'est autre chose d'ailleurs que d'observer le précepte «Aime ton prochain comme toi-même»... et le principe « faire pour tous les hommes ce qu'un Père très tendre veut que ses enfants fassent les uns pour les autres. »

Cette doctrine est infiniment loin de celle du monde, aussi loin que le ciel l'est de la terre. C'est une marque de sa divinité, puisque « L'Occident n'est pas plus loin de l'Orient que mes pensées sont éloignées de vos pensées »... Même quand nous le comprenons, notre nature y répugne, comme je ne le sais que trop par mon humiliante expérience ; ce combat n'est pas étonnant, notre nature viciée par le péché est charnelle, inclinée vers la terre, elle combat contre cette doctrine qui est toute spirituelle et toute divine... Plus le combat est grand, plus le devoir est grave, plus il me faut Votre secours, ô Jésus qui êtes dans mon âme. Secourez-moi, ô mon Jésus, Vous qui êtes en moi ! Ô Mère du perpétuel secours, prêtez-moi, pour obéir à Votre Fils, Votre secours tout-puissant et faites-moi la grâce de le demander sans cesse !

* M/268, sur Lc 3,1-11, en C. DE FOUCAULD, La bonté de Dieu. Méditations sur les Saints Évangiles (1), Nouvelle Cité, Montrouge 1996, 225-226.

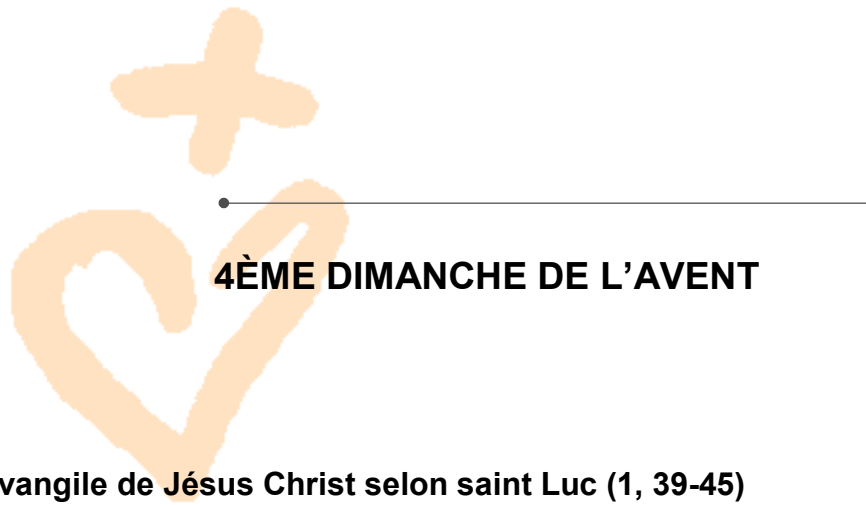
La Visitation

Que Vous êtes bon, mon Dieu!.. Vous êtes à peine dans ce monde que Vous commencez à le sanctifier; Vous sanctifiez d'abord quelques êtres et ensuite Vous répandez peu à peu Votre lumière sur tous. Par l'Incarnation Vous avez sanctifié Marie, par la Visitation Vous allez sanctifier St Jean et Sa famille, à Noël Vous sanctifierez les bergers et les mages ; à la Présentation Vous sanctifierez Siméon et Anne, parmi les docteurs Vous sanctifierez ceux d'entre eux qui ne repoussent pas la grâce qui sort de Vous... C'est Vous qui allez à Jean, Vous prévenez Vos serviteurs, comme le dit Sainte Élisabeth à la Sainte Vierge. « C'est moi qui vous ai élus, non vous qui m'avez élu », direz-Vous plus tard; c'est vrai pour tous les hommes, pour St Jean, le plus grand d'entre eux, et pour moi, le dernier des pécheurs. Oh ! mon Dieu, que Vous êtes bon ! Que Vous m'avez cherché ! Combien c'est Vous qui m'avez cherché, choisi et non moi qui Vous ai choisi et cherché ! Que Vous êtes divinement bon et de quelle gratitude attendrie je dois être plein, quand je songe à la manière dont, bon Pasteur, Vous êtes venu, porté par une autre Marie, franchissant tous les obstacles, comme jadis Vous franchîtes les monts et les vallées d'Israël, et Vous m'avez sanctifié sans que j'y fusse pour rien, faisant tout pour moi, Vous seul, avec l'aide de celle qui Vous portait, comme Vous faites tout pour St Jean, Seul avec Marie!.. Quelle bonté! «C'est moi qui vous ai choisis, non vous... » Et dans ce choix, cette recherche, quelle force et quelle suavité!.. Non seulement Vous faites le bienfait des bienfaits, Vous donnez le bien suprême, Vous Vous donnez Vous-même, mais au milieu de quelles délicatesses, de quelles attentions d'une suavité infini ! Que Vous êtes divinement Bon !

Imitons Jésus... Allons au devant des âmes... Faisons ce que nous pouvons pour les sanctifier... C'est Lui qui les sanctifie, non les hommes. Il se fait porter par Marie auprès de ceux qu'il veut sanctifier. Maintenant Il veut sanctifier tous les hommes ; c'est pour tous les hommes qu'il est mort au calvaire... C'est tous les hommes qu'il appelle à la foi, à l'amour, au salut : «Allez dans le monde entier prêcher l'Évangile à toute créature » ; soyons donc ses instruments comme l'a été Marie. Ce mystère est l'image des devoirs des contemplatifs envers les infidèles...

Notre-Seigneur nous a donné l'exemple de 3 vies qu'il a pratiquées Lui-même ; qui sont par conséquent toutes trois parfaites, toutes trois divines : la vie de Nazareth, celle du désert, celle de l'ouvrier évangélique... Nos devoirs envers les âmes du prochain, dans la vie d'ouvrier évangélique, consistent dans l'accomplissement de toutes les œuvres de zèle et de miséricorde pouvant procurer le bien des âmes ; dans la vie du désert, ils consistent à offrir pour lui à Dieu des prières, des pénitences, des mérites dans une grande séparation des hommes ; dans la vie de Nazareth, ils consistent, à l'égard de ceux au milieu desquels nous vivons habituellement, à leur rendre les offices d'édification et de charité que peuvent rendre à leurs voisins quelques âmes vivant très retirées, dans un grand recueillement et une grande pauvreté, dans l'obscurité et le silence; et à l'égard de ceux qui vivent loin de nous, à l'égard, par exemple, des peuples infidèles, à faire ce que Jésus fait faire ici à Marie ! Il se fait porter par elle au milieu de ceux qu'il veut sanctifier, et la fait rester parmi eux, l'entourant, l'ayant en elle et menant dans cette famille une vie parfumée de toutes les vertus évangéliques. Les devoirs de ceux qui vivent de la vie cachée de Jésus à l'égard des peuples infidèles sont de même de porter Jésus au milieu d'eux, Jésus dans la Sainte Hostie, et de rester parmi eux avec ce divin Jésus, L'y adorant et y menant une vie embaumée de tous les parfums de l'Évangile... Porter le Saint-Sacrement parmi les peuples infidèles, et y vivre à l'ombre du Tabernacle, en donnant à ces peuples, outre le bienfait infini de la présence de Jésus, le bienfait de l'exemple de la pratique des vertus évangéliques ; voilà le bien que peuvent faire aux âmes du prochain, aux âmes des peuples les plus éloignés de leur pays, et les plus éloignées de Jésus, ceux qui sont voués à la vie cachée... Et ce bien, non seulement ils peuvent le faire, mais ils doivent le faire, non tous, non toujours, mais ceux que Dieu y appelle, à l'heure où Il les y appelle, comme Marie, qui partit quand Dieu l'y invita... Ô mon Dieu, j'ai toujours cru que Vous aviez voulu cela de moi ; faites-le moi faire selon Votre volonté ! Faites-moi en tout faire votre volonté ! Amen.

* M/261, sur Lc 1,39-45, en C. DE FOUCAULD, La bonté de Dieu. Méditations sur les Saints Évangiles (1), Nouvelle Cité, Montrouge 1996, 211-213.



4ÈME DIMANCHE DE L'AVENT

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (1, 39-45)

En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth.

Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle.

Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

JESUS
+
CARITAS



NATIVITÉ DU SEIGNEUR

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (2,1-14)

En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre – ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. – Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville d'origine. Joseph, lui aussi, monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu'à la ville de David appelée Bethléem. Il était en effet de la maison et de la lignée de David. Il venait se faire recenser avec Marie, qui lui avait été accordée en mariage et qui était enceinte. Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter fut accompli. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune.

Dans la même région, il y avait des bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte. Alors l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. » Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant :

**« Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
et paix sur la terre aux hommes,
qu'il aime. »**

IESUS
+
CARITAS

Il est 2 à 3 heures du matin... la messe de minuit est dite : j'ai reçu entre mes lèvres votre corps saint... Vous vous êtes donné à moi ; vous êtes entré en moi, comme vous êtes, il y a environ mille neuf cents ans, entré dans le monde... Mon Seigneur Jésus, le monde ne vous a pas reçu... Oh ! je veux vous recevoir ! Mais hélas ! avec tous mes désirs qu'ai-je à vous offrir ? Ai-je mieux à vous offrir qu'une grotte froide, obscure, souillée, habitée par le bœuf et l'âne, par la nature brutale, les pensées terrestres, les sentiments bas et grossiers. Hélas ! mon Dieu, je le reconnais, c'est là la triste hospitalité que je vous offre. Pardon, pardon, pardon, pardon d'avoir si peu travaillé à l'aide des grâces sans nombre que vous m'avez données pour faire de cette grotte de mon âme, où je savais que vous deviez entrer, une demeure moins indigne de Vous ; une demeure chaude, claire, propre, ornée de votre pensée... Mais ce que je n'ai pas fait, faites-le, Seigneur Jésus ! Illuminez cette grotte de mon âme, ô divin Soleil ! Réchauffez-la, purifiez-la... Vous êtes en elle, transformez-la par vos rayons... Obtenez-moi cette grâce, ô mon Père et ma Mère ! ô Sainte Vierge et saint Joseph ! Que faites-vous, en ce moment, tous deux ? Vous adorez, recueillis, silencieux, vous vous perdez dans une contemplation sans fin, couvrant, baisant du regard celui que vous avez, depuis quelques instants, adoré, caché... Comme vous le regardez ! Que d'amour, que d'adoration dans vos yeux et dans vos cœurs !... O ma Mère, vous le tenez dans vos bras, comme vous le réchauffez sur votre cœur, comme vous le serrez contre vous ! comme vous l'embrassez ! comme vous le nourrissez !... Comme vous lui prodiguez à la fois les adorations et les respects dus à votre Dieu ; et les tendresses, les caresses, les soins que demande un petit enfant !... Et vous, saint Joseph, comme vous vous montrez vrai père pour Jésus, comme vous Le regardez, comme vous l'adorez ! et en même temps comme vous le soignez et le caressez ! Comme vos infinis respects et votre adoration profonde vous empêchent peu de le caresser !... Au contraire, vous sentez que ce divin Enfant ne doit pas être plus dépourvu de caresses, de tendresses que ne le sont les enfants ordinaires... il doit plutôt en recevoir mille fois plus qu'aucun autre... Aussi vous l'en comblez tous deux. O saints parents... Votre nuit et désormais toute votre vie sont partagées en deux occupations, l'adoration immobile et silencieuse, et les caresses, les soins empressés et dévoués et bien tendres... Mais soit immobile, soit agissante, votre contemplation ne cesse pas ; vos cœurs, vos esprits, vos âmes ne cessent d'être noyés et perdus dans l'amour... Faites que ma vie se conforme à la vôtre, ô parents bénis, qu'elle se passe comme la vôtre à adorer Jésus ou à agir pour Lui, toujours abîmés dans son amour en Lui, par Lui et pour Lui. Amen.

* C. DE FOUCAULD, Considérations sur les fêtes de l'année, Nouvelle Cité, Paris 1987, 81-82.



EPIPHANIE DU SEIGNEUR

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (2, 1-12)

Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. » En apprenant cela, le roi Hérode fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple, pour leur demander où devait naître le Christ. Ils lui répondirent : « À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda, car de toi sortira un chef, qui sera le berger de mon peuple Israël. » Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui. » Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

JESUS
+
CARITAS

Les mages viendront ce soir, cette nuit vous adorer, mon Dieu ; il est en ce moment 9 heures du soir, du 5 janvier. En attendant qu'ils arrivent, pendant qu'ils seront là, mettez-moi à vos pieds, mon Seigneur, avec la Très Sainte Vierge et saint Joseph ; faites-moi, jusqu'à leur arrivée et pendant leur présence, vous contempler, vous adorer, me perdre en vous... la sainte Vierge et saint Joseph, sans cesser de vous adorer et de vous regarder, parleront aux mages, leur répondront, leur présenteront leur Dieu à adorer... moi, le petit enfant de la maison, je n'ai point à parler, je n'ai qu'à regarder et à me taire, à rester dans mon coin en silence et à continuer à vous adorer comme si le monde entier n'existait pas... Pourtant à la vue de si saints adorateurs qui viennent de si loin passer quelques heures à vos pieds je suis confondu devant mon indignité, et les grâces dont je suis comblé, et l'abus que j'en fais, moi qui suis chaque jour, à toute heure à vos pieds et qui y suis si misérable et si indigne, et hélas ! qui parfois n'y suis pas quand je devrais y être, qui y suis moins que je pourrais y être... Priez pour moi, saints Rois mages afin que moi aussi j'adore Notre-Seigneur dans toutes les limites du possible, au prix même des plus grandes difficultés, des fatigues et des dangers... que moi aussi je suive fidèlement l'étoile de ma vocation, que j'offre aussi à ce Dieu, à cet homme, à ce roi l'encens de mes prières, la myrrhe de la pénitence, l'or de la charité, et qu'enfin, après avoir joui amoureusement à ses pieds en partageant la contemplation et l'adoration de la sainte Vierge et de saint Joseph, tout le temps qu'il me permet, je me convertisse entièrement, revenant par un autre chemin et ne retombant plus dans les sentiers de mes anciennes fautes... Priez avec les mages pour que je fasse cela, ô ma Mère la sainte Vierge, ô mon Père saint Joseph, et demandez la même chose pour tous les hommes, en Notre-Seigneur Jésus, par Lui et pour Lui... Et en attendant qu'arrivent les mages, et pendant qu'ils seront là, tenez-moi entre vous bien caché, bien muet, à continuer à contempler et à adorer, sans penser à aucune autre chose de la terre, ce divin Enfant Jésus, ce bien-aimé Enfant Jésus, ce si doux Enfant Jésus !

* CC. DE FOUCAULD, Considérations sur les fêtes de l'année, Nouvelle Cité, Paris 1987, 96-97



BAPTÊME DU SEIGNEUR

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (3,15-16.21-22)

Or le peuple était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ. Jean s'adressa alors à tous : « Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. Comme tout le peuple se faisait baptiser et qu'après avoir été baptisé lui aussi, Jésus priait, le ciel s'ouvrit. L'Esprit Saint, sous une apparence corporelle, comme une colombe, descendit sur Jésus, et il y eut une voix venant du ciel : « Toi, tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie. »

Baptême de Notre-Seigneur.

Que Vous êtes bon, mon Dieu, de Vous être fait baptiser pour notre bien ; tout ce que Vous faites, Vous le faites pour glorifier Dieu, pour le glorifier par la perfection de Vos œuvres et par le perfectionnement de tous les hommes : Amour, Vous faites tout par amour, par amour pour Dieu d'abord, et en deuxième lieu, par suite de cet amour immense dont Dieu enveloppe les hommes. Dans Votre Baptême, Vous répandez comme en tous les instants de Votre Vie, un amour infini vers Dieu, et un amour divin sur les hommes ; Votre Baptême glorifie Dieu par lui-même et par la gloire qu'il Lui fera rendre par les hommes ; Votre Baptême sanctifie les hommes en lui-même par la communion des Saints (car le bien de la tête est un bien pour tous les membres), et par les enseignements qu'il donne... Merci, que Vous êtes bon !

Oh! Jésus qui êtes là, qui êtes là dans l'Hostie sainte, qui êtes dans mon âme, qui m'entourez et m'enveloppez de partout, montrez-moi quelque chose de ce que Vous nous enseignez par Votre saint Baptême!.. — Je t'enseigne l'humilité, l'abjection, en descendant au rang des pécheurs, la nécessité de te purifier très souvent par le sacrement de pénitence, puisque moi si pur j'ai voulu donner l'exemple de la purification, le zèle extrême à procurer, par tes prières et tes œuvres, le baptême des infortunés qui ne l'ont pas reçu.

IESUS
+
CARITAS

* M/269, sur Lc 3,12-22, en C. DE FOUCAULD, La bonté de Dieu. Méditations sur les Saints Évangiles (1), Nouvelle Cité, Montrouge 1996, 226-227.